Ware Rudolph T.: The Walking Qur'an, Islamic Education, Embodied Knowledge, and History in West Africa

Anouk Cohen

▶ **To cite this version:**

Anouk Cohen. Ware Rudolph T.: The Walking Qur'an, Islamic Education, Embodied Knowledge, and History in West Africa. Bulletin critique des annales islamologiques, 2016. hal-03068445

HAL Id: hal-03068445
https://hal.parisnanterre.fr/hal-03068445

Submitted on 15 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ware Rudolph T.
The Walking Qur'an, Islamic Education, Embodied Knowledge, and History in West Africa.

University of Carolina Press, 2014,
352 p.
ISBN : 978-1-4696-1431-1

L'école coranique a longtemps occupé une place centrale dans la transmission de la parole divine en milieu islamique. Jusqu'à aujourd'hui, elle continue de jouer un rôle fondamental dans la construction des sociétés musulmanes d'Afrique de l'Ouest. Pourtant, un nombre limité de travaux a été consacré à la *daara* (telle qu'elle est appelée dans la région) et à sa pédagogie. Pire, quand elles ont attiré l'attention, les écoles coraniques d'Afrique et d'ailleurs ont souvent été mal comprises. Dans ces institutions décrites comme archaïques, les professeurs expliquent rarement le sens des versets et focalisent leur enseignement sur la mémorisation. Pourtant, l'instruction s'étend bien au-delà de l'apprentissage « par cœur » : elle vise à ce que les enfants *portent le Coran dans leur cœur*. Ce point de vue suppose un angle d'étude totalement différent, axé sur *l'épistémologie* plutôt que sur *l'idéologie*. C'est celui que Rudolph T. Ware nous invite à adopter dans son bel ouvrage qui retrace l'histoire institutionnelle de l'éducation coranique en Sénégambie. L'ambition de cette démarche est d'offrir une meilleure compréhension de la philosophie du savoir que la *daara* représente et continue de reproduire dans la région.

Derrière cet objectif, s'en profile un autre, plus conséquent : explorer les pratiques de transmission de la croyance religieuse et les manières dont le savoir islamique se fabrique dans une partie du monde souvent ignorée par les historiens et les anthropologues de l'Islam. À cette fin, Rudolph T. Ware place au cœur de l'analyse la notion d' « *embodiment* » - « incarnation » ou encore « incorporation » en français. Les deux traductions sont éclairantes pour bien saisir le propos de l'ouvrage. À partir de cette notion, l'auteur entend revenir sur une distinction répandue et pourtant erronée entre d'un côté l'islam textuel et de l'autre le spiritisme corporel. Tout comme le discours, plaide Rudolph T. Ware, les pratiques religieuses concrètes et matérielles participent pleinement à la construction des subjectivités islamiques.

Dans la lignée de Thomas J. Csordas, que l'auteur ne cite étonnamment pas, Rudolph T. Ware pose le postulat suivant : le corps est sujet de culture et pas seulement l'objet sur lequel s'inscrit la culture. Les corps, propose-t-il, ne doivent pas être envisagés séparément de l'esprit. Une telle dissociation ne permettrait sinon pas de saisir, dit-il, le sens des pratiques du corps et leur rôle dans la pédagogie des écoles coraniques.

Prenant le contrepied de Talal Asad qui caractérise la religion musulmane par une « tradition discursive », Rudolph T. Ware montre comment le savoir islamique *vit* dans les gens. Une idée explicitement formulée dans le très beau titre de son ouvrage qui renvoie à cette image du prophète décrit comme *The Walking Qur'an*. Selon cette expression, Mahomet ne serait pas simplement le vecteur de la révélation ou encore son reflet. Plutôt, la parole divine aurait rempli son être au point que, physiquement, il l'incarnerait. Appréhender le savoir coranique de ce point de vue – comme un savoir « incarné » (*embodied*) – amène Rudolph T. Ware à s'intéresser aux manières dont l'apprentissage du Coran consiste et continue de consister principalement en un ensemble de pratiques corporelles.

À travers une analyse détaillée des façons dont cette relation intime au Livre soutient l'expérience religieuse quotidienne en Afrique de l'Ouest, Rudolph T. Ware montre comment incarner le savoir islamique par des actes revient à l'actualiser et à le rendre concret. À partir d'une idée déjà émise dans les textes classiques qui insistent sur l'inséparabilité du savoir et des actes, c'est à l'étude de la matérialité religieuse que s'attache l'ouvrage de Rudolph T. Ware. C'est un angle d'analyse à saluer eu égard aux nouvelles lumières qu'elle jette sur les changements dans la nature du savoir islamique et dans l'organisation sociale de sa fabrication et de sa transmission en Afrique de l'Ouest ancienne et contemporaine.

L'autre principal apport de cet ouvrage est de créer un pont entre les études islamiques et les études africaines en prenant au sérieux les musulmans de Sénégambie et leur implication dans la (trans)formation du savoir islamique. La survivance des écoles coraniques dans la région est le point de départ de cette entreprise. Rudolph T. Ware se propose d'analyser les raisons pour lesquelles ce modèle classique et paradigmatique de la transmission islamique a été si bien préservé en Afrique de l'Ouest alors qu'il a été abandonné dans la majorité des pays arabo-musulmans pourtant vus comme les lieux d'expression de l'islam originel. De cette manière, il espère remettre en cause (parfois de manière insistante) une équation erronée et pourtant prise comme une évidence, déplore-t-il, associant l'Afrique au syncrétisme et le monde arabe à l'Islam.

Un tel objectif implique pour l'auteur une réévaluation du rôle du savoir islamique dans l'historiographie de l'Afrique de l'Ouest en élaborant une histoire de l'éducation et de l'épistémologie coraniques de l'an 1000 à aujourd'hui. Écrire cette histoire l'amène à revenir sur la question cruciale des relations de l'Islam

avec l'esclavage. L'islam fonctionne alors comme un nouveau prisme à travers lequel il est possible de mieux saisir la construction des sociétés d'Afrique de l'Ouest sur la longue durée, traitée en cinq chapitres.

Le premier chapitre consiste en une exploration interdisciplinaire de la philosophie du savoir qui se profile derrière l'éducation coranique. Cette ethnographie historique des pratiques d' « *embodiment* » du Coran dans la *daara* permet de comprendre, à partir d'une série de sources contemporaines (textes religieux, articles de presse, données de terrain), comment le savoir était conçu et transmis en Afrique de l'Ouest dans un passé récent. Le but principal de ce chapitre est de souligner la spécificité africaine de l'Ouest d'une épistémologie coranique fondée sur les pratiques du corps. Les chapitres suivants retracent la construction historique de cette pédagogie religieuse de l'an1000 à aujourd'hui.

Le deuxième chapitre examine la constitution et la transformation de 1000 à 1770 d'un clergé Ouest africain dont les membres ont été les principaux vecteurs de l'islamisation dans la région qui n'avait pas été touchée par les conquêtes musulmanes des premiers siècles. Ces clercs ou *Walking Qur'an* qui *incorporaient* littéralement le Coran (non seulement en le mémorisant mais aussi en ingérant l'encre des versets écrits sur les planchettes de bois servant à l'apprentissage du Coran) étaient considérés comme des personnes divines. Leur relative autonomie par rapport au roi leur permettait une totale liberté de culte jusqu'au jour où les clercs se sont ouvertement positionnés contre le commerce d'esclaves des Africains musulmans. Leur résistance au pouvoir a atteint un pic lorsque les premiers clercs ont été faits prisonniers. Si ceux-ci étaient vus comme des incarnations du Coran, leur esclavage était considéré comme la désacralisation même du Livre de Dieu.

Le chapitre suivant documente un siècle de révoltes, rebellions et même révolutions suscitées par l'esclavage des *Walking Qur'an* de 1770 à la colonisation française en 1880. À cette période, les écoles coraniques étaient des centres puissants de résistance à l'esclavage et à la colonisation. Ce chapitre, instructif aussi bien pour les historiens du monde musulman que pour les historiens modernes de l'esclavage, revient sur le lien fondamental des luttes africaines avec l'abolition. Il interroge la supposée acceptation du commerce d'esclaves par l'islam en étudiant avec nuances (Rudolph T. Ware rappelle que certains chefs musulmans ont eux aussi eu recours à cette pratique après l'avoir combattue) comment son abolition au nom de l'islam n'a en aucun cas été inspirée de l'Occident mais plutôt l'a précédée en Afrique de l'Ouest.

Le cinquième chapitre porte sur la période coloniale (1890-1945). La mission civilisatrice propre à l'impérialisme français a mené à l'abolition définitive de l'esclavage et à la création d'un nouvel espace d'expression dont les anciens esclaves se sont emparés pour revendiquer leurs droits à la liberté et à la dignité. L'estime ressentie par les « récitateurs » de Coran fit de la *daara* un endroit idéal pour gagner le respect. Il ne s'agissait pas seulement d'ascension sociale mais aussi de purification : le corps souillé par l'esclavage devait être lavé par l'*incorporation* du Coran. Cette tentative de (re)fabriquer des corps infâmes en corps de savoir a conduit à une série de transformations politiques et épistémologiques dans le Sénégal colonial, comme la montée des ordres sufis et la mise en place de nouveaux types d'éducation français et musulmans. Rudolph T. Ware montre comment la politique française raciale visant à séparer les Sufis « syncrétiques » (et donc non menaçants) des « orthodoxes » et militants arabes (les réformistes) a permis de préserver les fondements épistémologiques du savoir islamique en Afrique de l'Ouest. Tandis que dans d'autres pays musulmans, comme le Maroc où l'éducation coranique était similaire, les pratiques d' « *embodiment* » du savoir religieux ont disparu dès le début du xx^{e} siècle devant les efforts de modernisation et de rationalisation de l'éducation coranique des musulmans réformistes, notamment les salafistes.

C'est sur ce point que porte le cinquième et dernier chapitre. Rudolph T. Ware y examine l'influence exercée par les réformistes entre 1945 et aujourd'hui en montrant comment ils ont ciblé leur action sur l'épistémologie plutôt que sur l'engagement politique. L'enjeu principal des salafistes était de promouvoir une approche plus rationnelle du Coran en mettant l'emphase sur sa compréhension plutôt que sa mémorisation. Grâce au soutien financier de l'Arabie saoudite, l'influence grandissante de ces mouvements a progressivement produit un éloignement des fidèles par rapport aux chaines d'autorité personnifiées et une profonde méfiance du corps, explique Rudolph T. Ware. Ces changements commencés au Moyen-Orient ont été importés tardivement en Afrique de l'Ouest par des hommes qui ont à leur tour ouvert des écoles : les nouvelles « écoles arabes » comme elles sont aujourd'hui qualifiées dans la région. À travers le portrait que Rudolph T. Ware dresse de deux d'entre elles, il analyse comment les écoles coraniques ont assimilé les éléments d'épistémologie moderne des nouvelles institutions au lieu d'être assimilées par ces dernières. Plutôt que de flétrir, l'éducation coranique alors caractérisée par son fort dynamisme est devenue prospère en Afrique de l'Ouest.

En menant l'analyse historique de l'enseignement et de la mémorisation du Coran dans une région du monde musulman jusqu'alors peu étudiée,

c'est un nouveau prisme à travers lequel envisager et repenser l'éducation coranique que Rudolph T. Ware nous fournit dans cet ouvrage qui offre de nouvelles et convaincantes perspectives de réflexion sur l'histoire religieuse, sociale, politique et économique de l'Afrique de l'Ouest.

Anouk Cohen
CNRS